

L'enfant Terrible Dans Les Contes Africains¹ : Représentation Controvée D'une Négation De L'exemplarité Sociale

OUATTARA Issiaka

Université ALASSANE Ouattara
Bouaké, Côte d'Ivoire

Résumé

La négation de l'exemplarité sociale inscrit l'Enfant-terrible des contes africains dans une dialectique de complémentarité dont la mise en lumière amène le conteur à employer une série d'antithèses ou de paradoxes liés à la figure de l'enfant héros. Les significations sociales d'une telle représentation atypique, investit un "héros" à la figure d'"antiéros"; un "contre modèle" à portée "didactique"; un être "fictif" qui participe du réel parce qu'il enseigne une valeur existentielle. Tous ces paradoxes ont une finalité qui est elle-même controuvée dans la mesure où il crée un désordre qui convoque un nouvel ordre social. Il s'agit, donc, ici, d'exhorter les hommes à une connaissance intelligible par des séries de ruptures conformistes. Le héros ne meurt pas parce qu'il obéit à la dialectique "christique" qui est "vie-mort-résurrection/renaissance"

Mots clés : Conte africain, Enfant-terrible, représentation, signification, exemplarité sociale.

Abstract

The negation of social exemplarity inscribes "enfant terrible" of the African tales in a dialectic of complementarity which throws light on the storyteller's use of a series of antitheses or paradoxes linked to the image of the child hero. In so doing, it pinpoints the social meanings of such an atypical representation, a "hero" embodying an "antihero"; a "counter-model" with a "didactic scope." As an "active" being who participates in the real world, he teaches an existential value. All these paradoxes have a paradoxical as a result, "enfant terrible" creates a disaster in order to trigger a new social order. This leads to exhorting men to a more intelligible knowledge through a series of conformist breaks. In the end, the hero does not die because he obeys a "Christ-like" dialectic that combines both "life/death," "resurrection / renaissance."

Keywords: African tale, Enfant-terrible, representation, signification, social exemplarity.

¹ - Le corpus composé essentiellement de deux contes sur l'Enfant-terrible, est présenté en annexe.

Introduction

Domaine de prédilection de l'analyste littéraire, le personnage du conte, né de l'imaginaire du conteur attire et intéresse, généralement, le lecteur ou l'auditeur. Il s'agit d'un être fictif qui n'a d'existence que dans le récit. Créé par le conteur qui lui assigne d'une part, un rôle dépendant de la place qu'il occupe par rapport aux autres actants, le personnage a, d'autre part, une existence à la fois sociale et critique. P. HAMON dans son article « Pour un statut sémiologique du personnage » (1977, pp.122-123), le considère comme « une instance textuelle, un être de papier conçu comme un signe avec sa face signifiante et sa face signifiée² ».

La caractérisation de l'Enfant-terrible, convient à la structure du signifiant. Grâce à sa ressemblance avec des êtres réels, cet être de fiction, comme tout personnage littéraire, favorise, en effet, des identifications et des projections qui contribuent au-delà de l'appréciation du récit, à influencer surtout la morale de l'auditeur ou du lecteur. À ce titre, il vient, particulièrement, pour enseigner, il éduque à l'affirmation de soi³. Dans cette fonction, le héros, qui s'inscrit dans une dialectique de complémentarité, prend un visage d'antihéros, un personnage singulier, au comportement bivalent.

L'analyse consiste, ici, à indiquer qu'à partir de la représentation du contre modèle qu'il présuppose, l'Enfant-terrible a, *a priori*, une portée didactique qui participe de l'affirmation de soi. L'intérêt de l'étude n'est donc pas de s'interroger sur ses modalités descriptives, mais de voir comment cet être fictif, évoluant dans un espace et un temps qui échappent à la conscience de l'auditeur ou du lecteur, communique, pourtant, avec lui (le héros) pour l'édification de l'affirmation de soi. Il s'agit, alors, de montrer que l'«excentricité» et l'«asociabilité» sont des prétextes à l'instrumentalisation d'un symbole que l'on trouve, souvent, en lui, et dont use la société africaine pour éduquer.

Dès lors, la démarche argumentative épouse un plan ternaire. D'abord, elle montrera la caractérisation du personnage comme fondement d'un examen de la représentation et de la signifiante, avant de justifier, la réactualisation de l'affirmation de soi par la représentation et la signifiante de la négation de la norme sociale, pour mieux décrypter, enfin, la dimension christologique de l'Enfant terrible.

²- Le signifiant sera l'ensemble des marques qui se réfèrent au personnage au cours du récit, le signifié, l'ensemble des significations pouvant se rattacher à cette représentation.

³- un comportement qui permet à l'être humain d'agir au mieux de son intérêt, de défendre son point de vue sans anxiété, d'exprimer de la façon la plus efficace, sincère et directe ce qu'il pense, veut ou ressent pour exercer, en fin de compte, ses droits.

I- La Caractérisation Du Personnage : Fondement Épistémologique De La Représentation Et De La Signifiante

L'Enfant-terrible n'est presque pas désigné dans le conte africain. Il est plutôt caractérisé. Et pour cause, certaines expressions non traduites, à travers les contes africains, prennent l'aspect de noms, une fois affectées au héros. Leur analyse permet de s'apercevoir soit qu'elles sont des synonymes d'Enfant-terrible soit qu'elles le définissent qualitativement. En un mot, la caractérisation est mise en lumière par le fait que ce personnage est ordinairement identifié sous l'appellation "Enfant-terrible". Cette dénomination particulière, tout comme les noms ou prénoms attribués par le conteur, établit toujours un rapport de signifiant au signifié, c'est-à-dire qu'il lie la matérialisation du personnage à sa conceptualisation. Le nom "Enfant-terrible", dans le cas d'espèce, rime toujours avec l'âme de son être ; il transporte une force ontologique, mystérieuse qui reflète le destin de son porteur.

La caractérisation suppose, en premier lieu, un relevé des expressions et termes qui qualifient, connotent le personnage du héros. Il en est ainsi, par exemple, de *Proverbes et contes bambara*, de M. TRAVELE (1923, pp. 154-163), où le conteur parle de l'enfant "*Ko-tien*". Le terme *Ko-tien* n'est pas le nom propre du héros, mais signifie littéralement, en bambara⁴, "*qui gatte toute chose*"; en d'autres mots, cet enfant est de nature maladroit, destructeur voire maléfique. C'est aussi le cas de "*Kénigbanani*", dans *Éducation africaine*, H. HERVE, (1935, 24, n°90-91, pp. 166-169), qui caractérise l'enfant téméraire ou crapule, mais aussi plein d'audace. Ailleurs, dans un conte Kado⁵, le héros s'appelle « Amadou kékédiourou, sauveur des siens », V. EQUILBECQ (1972, p. 170-179). « kékédiourou » signifie tout simplement "qui- ne-craint-pas-les-sorciers".

La caractérisation du héros renvoie également à l'étude de la représentation de sa dénomination "Enfant terrible", et à la signifiante qu'elle engendre. La représentation désigne la figuration d'objets, de sujets, fondée sur leur perception référentielle antérieure servant de modèle à ladite figuration. Dans cette perspective, elle se rapproche de son étymologie latine, « *repraesentare* » qui signifie "rendre présent", "mettre devant l'esprit". Cette figuration particulière se réalise indéniablement par des moyens différents, exceptionnellement élaborés selon les domaines artistiques et implique expressivité. Pour M. HAYAT (2002, p. 8), la représentation est « Le moyen d'expression de traduction de révélation et de création de la réalité commune à toutes les disciplines, tous les champs, les outils, toutes les dimensions réels qu'on voudrait radicalement hétérogènes ». La représentation est la projection du réel sur le texte, lui-même, considéré comme la surface phénoménale de l'œuvre littéraire. Elle relève du mode majeur de traduction de la réalité qui est à la fois découverte et invention. La

⁴Bambara : Peuple d'Afrique de l'Ouest du grand groupe mandingue, principalement implanté au Mali. Ils sont originaires du Mandé. Ils auraient quitté cette région pour échapper à la domination des malinkés, à l'époque de l'empire du Mali. D'où leur nom qui signifie «ceux qui ont refusé de se soumettre» (de ban ou refus et de mana ou maître). D'autres traduisent cette étymologie par ceux qui ont refusé de se soumettre (à l'islam). Mais la qualité de ce peuple se justifie par sa rigueur culturelle.

⁵Kado, païen (non musulman), est le terme par lequel les peuls désignent leurs voisins noirs.

fiction du conte devient, donc, pour penser comme C. BODO (2010, p. 56), le lieu favorable à l'épanchement de la subjectivité du conteur, à sa libération psychologique. Sous cette forme, la représentation alimente et oriente la signifiante discursive. Tel est l'exemple des contes de l'Enfant terrible, où le personnage prend de l'épaisseur significative.

Ainsi, donc, le conte redistribue les signifiants, les transforme et les juxtapose sur la chaîne discursive à telle enseigne que le système signifiant obtenu à l'issue de ce parcours de production de sens, s'ouvre à d'autres systèmes signifiants ou à une pratique signifiante, un procès de la signification. Le conte devient, par conséquent, une structure sans fond, un engendrement ; en d'autres termes, le discours se spatialise, et le sujet s'éclate dans cet espace, dans la mesure où la langue à laquelle nous faisons allusion, tantôt, sort du cadre de la communication normale en agressant les universaux et les lois y afférents. Cette opération linguistique du "dedans-dehors" s'assimile au phénomène de phénotexte et du génotexte dont la collocation est appelée "signifiante". L'extrait suivant en présente les caractéristiques :

C'était à l'époque où les hommes et les animaux vivaient en paix. Un homme pauvre, avait son champ du côté des animaux. Mais à chacun de ses passages les animaux lui cherchaient noise. Un jour il eut un enfant, qui dès la naissance, parla, marcha pour se rendre au champ. A son retour, il exigea à la biche de lui cuire une igname. Face au refus, il finit par la battre avant de la ligoter. Les animaux humiliés, la panthère décida de venger sa consœur. Malheureusement elle sera ébouillantée par le bout d'homme. Et depuis ce jour, les animaux s'éloignèrent isolement du monde des humains et les craignent à jamais (Bernard B. Dadié, 1995, p. 44-52).

Dans l'exemple ci-dessus, le phénotexte constitue le conte imprimé, la structure de surface, c'est-à-dire la suite graphique grammaticalement structurée et figée qui part de l'incipit (C'était à l'époque...) à la clausule (les craignent à jamais). Le dedans qui le caractérise se forme autour d'une trame discursive particulière retraçant le vécu d'un enfant peu ordinaire dont les actions déconcertantes sont mises en lumière : "un enfant, qui dès la naissance, parla, marcha pour se rendre au champ". Ce dedans est clos et plat en ce qu'il fonctionne comme le fond du texte que l'on détermine du point de vue paradigmatique.

Mais ce fond s'ouvre à d'autres, plus dynamiques, chaque fois qu'on écoute ce conte. L'on se rend compte qu'il recèle une structure profonde, un dehors instable, un génotexte. Dans le cas d'espèce, il pourrait bien se tisser autour des réseaux de significations ou de symboles (il est possible de construire ce réseau autour de l'enfant lui-même, l'enfant et les animaux, l'enfant et les hommes, etc.) au moyen desquels se réalise un éclatement de la structure signifiante de départ.

L'image que les hommes construisent de l'Enfant-terrible est celle d'un être intrépide qui, malgré les défauts qu'on pourrait lui reconnaître, s'érige en sauveur. Sa petite taille, "le bout d'homme", traduirait un statut social et moral, par exemple la pauvreté matérielle, l'humilité, la perspicacité malgré les défauts ou manques qui pourraient le freiner dans sa

quête de bien-être. En revanche, l'image de l'enfant construite par les animaux qui, jusque-là dominaient les êtres humains, est d'abord celle d'un insignifiant être "un bout d'homme", ensuite d'un être imprudent, dans la mesure où il ose revendiquer une quelconque liberté ou une supériorité sur les animaux alors souverains "les animaux humiliés". Le processus de sémantisation se dégageant à partir des animaux est, lui aussi, dynamique. Plusieurs lectures s'opèrent par leur présence dans le conte. L'on relève entre autres, leur caractère belliqueux : "les animaux lui cherchaient noise". De ce fait, ils affaiblissent la paix qui existait entre leur communauté et celle des hommes. Il en résulte, ce faisant, une assimilation symbolique de tout être humain au caractère intransigeant, à un animal. D'un autre côté, il est possible de relever, chez les animaux, la solidarité, même dans le mal : "les animaux humiliés, la panthère décida de venger sa consœur". Une autre orientation est possible : leur asociabilité, leur insociabilité...

En un mot, des signifiants pluriels et infinis (signifiante) s'échafaudent sur la base de la confrontation du dedans-dehors (et inversement), du fragment de conte ci-dessus exploré.

Le phénotexte, corpus linguistique structuré perçu dans un "dedans", une structure de surface qui se lit à travers la genèse, se signifie sur l'axe vertical ou paradigmatique. Il s'identifie au conte dit ou imprimé.

Or, un texte, renchérit J. KRISTEVA (1969, p.218), pour être dynamique, a besoin « d'ouvrir dans son dedans un nouveau dehors, un nouvel espace » assimilable à une structure profonde ; en un mot, à un génotexte « un signifiant infini qui ne pourrait "être" un "ce", car il n'est pas au singulier ; on le désignerait mieux, selon J. KRISTEVA (idem), comme "les signifiants pluriels et indifférenciés à l'infini » ou à un engendrement syntaxique et sémantique sans borne. En effet, à partir d'un jeu de différences, le conte ouvre une scène dans une autre scène et le sujet qui s'y manifeste est toujours en train de se constituer en une pluralité de signifiants, un éclatement ou un décentrement de la structure.

Ici, en effet, la représentation de l'Enfant-terrible du conte africain est profondément marquée par les mythes, la cosmogonie et autres considérations religieuses du peuple noir au sud du Sahara. Le conte africain se singularise par l'inter agissement des humains, des animaux, des objets, des minéraux et des végétaux. Tous ces éléments se rapprochent selon l'éthique nègre par la vie, l'existence. L'on peut, donc, supposer des traits de représentations qui permettent de distinguer l'Enfant-terrible de celui qui l'est moins ou qui ne l'est pas. Il s'agit des modes d'une prise de conscience de la réalité que traduit la diversité de ce type de conte. Il faut, donc, vaincre la diversité des représentations que l'on rencontre d'une culture à une autre pour resserrer ce qu'il y a de commun.

Dans les contes africains, l'Enfant-terrible a, généralement, une naissance singulière. Il s'agit, en effet, d'un personnage exceptionnel, né de façon extraordinaire ou dans des circonstances déconcertantes. C'est à juste titre que dans « L'Enfant terrible » de B. B. DADIE, (1958, pp. 45-52), la femme accouche d'un enfant qui sait marcher et parler, puis demande, dès sa naissance, à rejoindre son père au champ à travers la brousse. La précocité

fait du héros un être extraordinaire. La naissance de l'Enfant-terrible défie, dans ces conditions, toute prévision temporelle et spatiale. Il naît avant ou après neuf mois : L. TAUXIER (1924, P 294-296) parle même d'un jour quand il fait référence à l'enfant prodige qui sort du ventre de sa mère pour l'aider à porter son fagot. Le héros survole les étapes de son développement psychomoteur témoignant ainsi qu'il émane d'une vie antérieure. Il devient, alors, le lien à la fois matériel et immatériel qui assure le rapport entre le règne des vivants et celui des morts.

L'Enfant-terrible est, parfois, un enfant dont la gestation ne se passe pas de façon ordinaire. En témoigne dans certains contes les cas de naissances gémellaires qui équivalent à une hiérophanie, une manifestation du sacré singulièrement explosif. Parfois, il n'est pas rare de constater dans le conte que, le héros naît dans un grand orage ou un tremblement de terre. Cette particularité du héros lui confère une représentation surnaturelle. Le pouvoir surnaturel est, dans le conte africain, le premier critère de caractérisation de l'Enfant-terrible, représenté comme un enfant prodige.

Toutefois, cette force réputée surnaturelle le pousse à des comportements excentriques, précise le conteur de B. B. DADIE (idem), ou parfois maléfiques en référence au héros de la conteuse F. M. GNADJO. L'extrait de son conte « Pondô », présente le héros dans le récit comme un personnage désobéissant, voire odieux qui ne craint absolument rien. Ce curieux comportement, qui le conduit à la transgression de la norme sociale ou norme logique, mettrait l'individu dans une situation à la fois dangereuse pour lui-même et pour les autres. Pourtant, le conteur lui réserve une fin heureuse, et organise sa pérégrination de sorte qu'il se sorte toujours des difficultés.

Les circonstances inhabituelles de la naissance du héros et les actes qu'il pose dès la naissance, véhiculent, dans la geste de l'Enfant terrible, le féérique, le fantastique et le merveilleux. En cela, quelle que soit la représentation de la psychologie du personnage (Enfant terrible au visage de héros et/ou d'antihéros), tout revient à la même pédagogie du conte, celle de la quête de la justice et de la liberté qui se moule dans l'affirmation de soi.

II- La Représentation De La Négation De La Norme Et Sa Signifiante : Pour Une Réactualisation De L'affirmation De Soi

L'Enfant-terrible est un personnage *sui generis* parce qu'il est non seulement de nature extraordinaire, mais également il fait du Mal pour justifier l'existence du Bien. Autrement dit, il évolue dans le prisme du mal. Cependant, toute action qu'il pose dans ce registre n'est qu'une interpellation à la bonne conduite, un enseignement qui socialise. C'est pourquoi, les meurtres (parricide, matricide, et homicide) commis par le personnage, notamment dans le conte "Pondô", lui permettent de réclamer l'autonomie, la liberté. Il développe l'idée de s'affranchir de la tutelle parentale. Le héros qui tue ses géniteurs veut faire comprendre à

l'auditeur, l'importance de la liberté en tant que valeur qui féconde la vie. En tuant physiquement ou symboliquement ses parents, il renonce tout simplement à la vie qui lui est donnée. Dès lors la signification de son acte peut se lire comme une absolue quête de la liberté naturelle, au détriment d'une domination parentale.

La représentation de l'Enfant-terrible dans le corpus n'est plus celle d'un anti héros, comme il est possible de la déterminer au niveau du phénotexte, mais plutôt celle d'un héros dont l'acte initialement considéré telle une ingratitude par l'auditeur ordinaire, finit par engendrer une signification particulière. De ce fait, le conte de l'Enfant-terrible met en évidence la difficulté des hommes à changer leur conception des choses, leur résistance au changement, l'emprise des idées reçues. La malfaisance qui représente l'Enfant-terrible en un héros au visage d'anti héros, est une stratégie pédagogique du conteur, pour conduire l'auditeur à passer de l'opinion fournie par le sens et les préjugés à la connaissance de la réalité intelligible des idées : d'où toute la quintessence de la représentation qui en est faite.

Dès lors, le conte de l'Enfant terrible peut se lire comme une représentation idéaliste, car il fait primer le monde intelligible sur le monde matériel ou sensible. Il permet d'aborder, dans la société, le déni de la réalité par d'autres mots, la confrontation violente de l'esprit humain à l'inattendu : l'annonce d'une rupture, d'un rejet, d'une transformation radicale des habitudes aussi évidentes que confortables. C'est pourquoi, il est, en quelque sorte, un prétexte pour dénoncer le conformisme intellectuel dans lequel les habitudes d'opinion sont considérées comme la norme représentative de la condition humaine. De ce point de vue, il ne faut pas condamner l'Enfant terrible, puisqu'il cultive l'affirmation de soi dans la société.

Ainsi, au moyen du personnage fictif, est narré un réseau impersonnel de symboles qui posent un rapport entre la source et le signe. Pour J-P MARTIN (1981, p. 86), « l'étude du personnage tient compte de tous les éléments dont la présence et l'expression contribuent à donner des éclairages permettant de dégager son être véritable ». En recréant son existence pour tout simplement se défaire de l'emprise parentale, voire de son milieu, l'Enfant terrible (pseudo anti héros) devient à l'état final, héros pour s'opposer à la dictature sous toutes ses formes. Aussi enseigne-t-il une valeur existentielle : la liberté ; une exhortation à combattre la sujétion. Autrement dit, la signification du conte réside dans le fait que l'homme libre ne doit rien recevoir en esclave ; il ne doit rien apprendre en esclave.

La liberté dont fait cas les contes du corpus présente de manière imagée l'ascension vers les idées et vers l'unité : le conte, en effet, est, avant tout, un moyen d'éducation : de *educere*, c'est-à-dire "sortir hors de". Du point de vue de l'Enfant-terrible, l'éducation nécessite parfois un effet de distanciation. Cela veut dire que l'éducation opère toujours une élévation véritable hors du joug de son ignorance et de sa dépendance. Il importe donc, comme le héros, de recourir sans cesse à l'autonomie à la fois matérielle et intellectuelle. C'est pourquoi, l'Enfant-terrible est essentiellement un héros qui apprend à penser par lui-même. Il veut, de ce fait, que l'on apprenne toujours à trouver par soi-même les réponses aux

questions fondamentales qui se posent à travers l'existence de l'être humain. À ce prix, l'on devient plus combatif, pour réussir au mieux l'affirmation de soi.

De ce qui précède, l'Enfant-terrible, quelle que soit sa représentation (héros, personnage salvateur ou antihéros, personnage révolté), porte des valeurs. Cette représentation engendre une signifiante particulière : le conte de l'Enfant-terrible est un récit africain qui procède du passage du monde sensible au monde intelligible et recèle des leçons de vie sociale. Ce faisant, l'Enfant-terrible est davantage un idéal, un concept, une culture à développer qu'un personnage.

III- La Signifiante De La Représentation De La Norme Logique Ou La "Christologisation" De L'enfant Terrible

L'Enfant terrible révèle une dimension christique, en ce sens qu'il se symbolise par le triptyque vie-mort-résurrection = vie-mort-renaissance. Il représente la vie, la mort, la nouvelle vie. En effet, il vient à la vie, lutte contre la mort physique, meurt symboliquement, et continue de vivre. Cette conceptualisation christique de son histoire se retrouve dans les deux cas de figure du corpus. Dans le conte inédit "Pondô", recueilli lors d'une veillée de conte à Yaoussédougou, Sous-préfecture de Dabakala⁶, le héros éponyme défie les êtres les plus redoutables, les tue, et "installe sa sœur comme reine". Chez Dadié, en revanche, il rétablit l'ordre social ainsi que le respect des animaux pour les hommes. Le héros tue, ainsi, les dictateurs et renaît de cette mort en s'affirmant.

L'Enfant terrible, en tant que pensée ou imaginaire africain obéit à une double exigence : l'influence de la tradition, et le devenir des sociétés.

Le devenir de la geste de l'Enfant terrible réside, dans la capacité créatrice de la pensée africaine en tant que processus d'universalisation théorique mais encore comme processus pratique de la particularisation. Dans ces conditions, L'Enfant terrible doit répondre à une triple exigence : herméneutique, pratique (praxis) et auto-compréhension. La première consiste à interpréter le monde ou à dégager les significations encore cachées dans les ruines de la tradition en déperdition. La deuxième permet de transformer le monde ou la tradition pour répondre aux défis actuels du développement, tandis que la dernière aide les Africains à se comprendre eux-mêmes, c'est-à-dire à comprendre le désir profond qui les habite pour ajuster la parole à l'action. Cette triple exigence de l'Enfant terrible dans le conte africain, marque la rupture d'avec une ancienne manière de penser par rapport à la métaphysique et à une certaine ethnophilosophie qui pourraient lui être associées. Ici, en effet, le conte africain de l'Enfant terrible est classé dans la catégorie du conte initiatique devenant, comme l'atteste A. H. BÂ (1969, p.21), pour les mentons-velus et les talons-rugueux, « une histoire véridique

⁶ Dabakala, département de Côte d'Ivoire dans le centre-nord du pays, il comprend les sous-préfectures de Boniérédougou, de Bassawa, de Dabakala, de Foubolo et de Satama. Les langues parlées sont le Djimini et le Djamala sous-groupe linguistique Gur.

qui instruit ». Ce type de conte, selon le sage de Bandiagara, s'adresse à un auditoire averti en conservant tout son ésotérisme. L'aspect du merveilleux défie, ici, toute logique sociale et morale courante, des contres modèles sociaux qui invitent l'auditeur à plus de liberté, de combativité, de sociabilité.

En situation initiale, le conte présente la négation du soutien familial par le personnage du héros qui semble ignorer, *a priori*, les normes de comportement familial. Cela, le conduit au parricide ou parfois à l'élimination symbolique de ses géniteurs en détruisant le patrimoine familial. Cet acte que pose le héros témoigne de son désir de prendre en main son destin. Il se revendique, par son excentricité. Ainsi, il devient son propre créateur et son propre initiateur, car il se représente en tant que l'unique responsable de sa vie.

De cette négation, il cherche à refaire le chemin de sa naissance à travers sa pérégrination. Pour ce faire, il s'engage sur la voie de la révolte, de la destruction, de l'insubordination, de l'offense pour choisir sa mort, afin de renaître, toujours, de lui-même.

Il s'agit d'une illustration relative ou proportionnelle aux phases initiatiques. Le cycle du personnage de l'Enfant-terrible montre bien qu'il quitte un état spirituel pour entrer dans un autre corollairement à la différence qui s'opère entre une naissance biologique et une naissance culturelle. Autrement dit, il s'opère toujours chez lui un passage de l'état de nature à celui de culture.

Ce processus de formation de l'homme selon l'ontologie africaine est le fondement des principes sur les cultures initiatiques. C'est ainsi que, dans l'imaginaire du peuple noir, il existe deux mondes des valeurs : le monde relevant du naturel ou le signe de la maternité que l'on retrouve dans le rapport entre la mère et l'enfant, puis le monde construit socialement qui s'identifie à l'image du père. Le parricide et le matricide correspondent, respectivement, au rejet d'une culture et d'un état de nature statique, inconstructible. C'est pourquoi, le héros veut que toute société évolue naturellement par parricide. Autrement dit, les cultures africaines doivent être dynamiques, ouvertes à la critique, si elles ne veulent pas mourir de leur léthargie ou se dissoudre dans les coutumes. L'histoire de l'Enfant terrible est celle qui conduit la société et les individus au changement, à l'évolution perpétuelle des cultures et de la société.

Quand il prend le visage de l'antihéros ou du personnage révolté, il vient à la vie, sème la mort et pourtant il survit par sa ruse, son intelligence. Il s'agit, ici, d'une représentation controuvée de la norme logique dont la signification cristallise l'image de l'Enfant-terrible.

En définitive, le héros sème la désolation dans le milieu, certes, mais, il le fait pour s'affranchir de la dictature sous toutes ses formes. Il s'insurge, ce faisant, contre les cultures africaines qui mettent l'accent sur la sécurité en tant que principe éducatif, cependant, jugé, parfois, insuffisant.

Conclusion

La représentation de l'Enfant-terrible dans les contes analysés obéit à une logique discursive où se dégage une signification particulière contrairement à l'imaginaire traditionnelle, voire profane que l'auditeur a de lui. Cette signification détermine les traits le caractérisant dans les contes africains. Ces caractéristiques constituent le fondement épistémologique de sa représentation et la sémantisation qui en découle. Ses actions anti héroïques ne doivent, donc, pas être comprises sur le plan paradigmatique ou du point de vue du phénotexte ; *a contrario*, elles réactualisent une affirmation de soi qui se situe au niveau du génotexte ou la face cachée du conte. La geste de l'Enfant-terrible est, de fait, une exaltation au changement que révèle la dimension christique du héros africain, symbolisée par le triptyque vie-mort-renaissance. Ce personnage, qui du point de vue du physique est déclassé, devient le héros salvateur d'une communauté, et, partant il s'inscrit comme une obole de valeurs sociales.

En somme, l'Enfant-terrible du conte africain est par conséquent un prétexte pour les sociétés africaines à cultiver chez l'individu l'engagement, la détermination et la volonté inébranlable de s'affirmer dans le sens non seulement du développement de son être mais aussi et surtout de son insertion sociale en vue de contribuer au rayonnement de la communauté.

Bibliographie

BODO (Cyprien), « Représentation et dynamique des dispositifs romanesques dans les romans africains », Jean-Marie Kouakou (dir.), (2010), in, *Les représentations dans les fictions littéraires*, Paris, L'Harmattan, pp. 47-58.

Contes du Nord-Cameroun, Yaoundé, Édition clé, 1970.

DADIE (Bernard Binlin), (1955) *Le Pagne noir*, Paris. Présence Africaine.

EQUILBECQ (François Victor) (1972), *Contes populaires de l'Afrique occidentale*, Paris, Maisonneuve et Larose.

HAMON (Philippe), (1977) « Pour un statut sémiotique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, pp. 122-123.

HAMPATÉ-BÂ (Amadou), (1994), *Kaïdara*, Abidjan, NEI-EDICEF.

HAYAT (Michaël), (2002), *Vers une philosophie matérialiste de la représentation*, Paris, L'Harmattan.

HERVE (H.), (1935), « Kenignanani », *Education africaine*, 24, n° 90-91, p.166-169.

KRISTEVA (Julia), (1969), *Sémiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

KRISTEVA, (Julia), (1972), "Quelques problèmes de sémiotique littéraire à propos d'un texte de Mallarmé Un coup de dé" in *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Librairie Larousse, P. 216.

MARTIN (Jean-Paul), (1981), « Les classes sociales dans David Copperfield », in *Épopée animale, Fable, Fabliaux*, Colloque international renardien, 7-11 septembre, Paris, PUF, p. 86.

TAUXIER (Léopold), (1917), *Le Noir du Yatenga*, Paris, Larose.

TRAVELE (M.) (1923), *Proverbes et contes Bambara*, Paris, Geuthner.

ANNEXE

Le corpus, comme indiqué supra, est constitué de deux résumés de contes sur l'Enfant terrible. Le premier, extrait du conte inédit Pondô, dit par F. M. GNADJO⁷ (1936-2009), conteuse du village de Yaossédougou, dans la Sous-préfecture de Dabakala :

« Pondô, après avoir tué ses parents en leur jouant le tour de la vipère est banni du village par le roi. Mais, la reine-mère très affectueuse décide de le nourrir discrètement avec sa sœur. Un jour, Pondô rapporte cela au roi. Pris de colère, il fait brûler vive sa femme. Affligé par ce drame, alors qu'il se repose sous le gros fromager devant la cour royale, l'enfant crapule grimpe à l'arbre et défèque sur le roi pour le ridiculiser. Ayant échappé à la battue de la garde royale, il reçoit l'hospitalité d'une pauvre et vieille femme. Mais pondô avant de s'en aller, détruit tout le champ de mil de son hôte. Il s'enfuit et parvient à la hante de la lionne, y séjourne. Un matin, alors qu'elle est à la chasse, Pondô tue les lionceaux, en fait une sauce et sert la lionne de retour de chasse. Il parvient à enfermer la lionne dans un sac de buffle et la vend à des chasseurs. Une fois le faux chien délivré, il massacre tout le village. Pondô du haut d'un arbre, lâche la corde la lionne qui s'y est agrippée tombe et meurt. Pondô étale la peau de la lionne et installe sa sœur comme reine ».

Le second est un extrait de conte de B. B. DADIE, (1955, pp.44-52) :

C'était à l'époque où les hommes et les animaux vivaient en paix. Un homme pauvre, avait son champ du côté des animaux. Mais à chacun de ses passages les animaux lui cherchaient noise. Un jour il eut un enfant, qui dès la naissance, parla, marcha pour se rendre au champ. A son retour, il exigea à la biche de lui cuire une igname. Face au refus, il finit par la battre avant de la ligoter. Les animaux humiliés, la panthère décida de venger sa consœur. Malheureusement elle sera ébouillantée par le bout d'homme. Et depuis ce jour, les animaux s'éloignèrent isolement du monde des humains et les craignent à jamais.

⁷ - Fofana M. Gnadjo est une fileuse djimini (sous group Gur de la Côte d'Ivoire) avec laquelle nous avons organisé en 2007 et 2008 plusieurs veillées de contes à yaossédougou dans le cadre de la constitution d'une banque de contes inédits.